



Gérald Neveu (1921-1960)

Gérald Neveu est né le 10 août 1921 à Marseille. Dès 1923 sa famille s'installe rue de la Martinique dans un appartement qu'il habitera jusqu'en 1953, et qui fait de Neveu un enfant du quartier de Vauban.

Ce quartier qui s'accroche au flanc de la colline de Notre-Dame-de-la-Garde, va jouer un grand rôle dans la promotion de la poésie contemporaine. Dans les années quarante se forme le "Groupe Vauban" qui se réunit chez Gérald Neveu, ou, proche de son domicile, au "Bar de la Gaieté". On y retrouve des poètes tels André Verdet ou Guillaume Loubet, et des artistes peintres comme Pierre Vitali (ami d'enfance de Neveu), Michel Raffaeli et Louis Pons.

Auparavant, Gérald Neveu fait ses études au lycée Périer et publie en 1939 ses premiers poèmes dans "Mistral", la revue des lycéens. La même année il échoue au baccalauréat.

En 1943, alors qu'il est recruté comme agent des PTT au tri, il se lie d'amitié avec le peintre Pierre Ambrogiani qui lui aussi travaille à la poste. Avec ce dernier, il va devenir un habitué du "Péano", bistrot sis rue Fortia, près du Vieux Port, qui deviendra le *Montparnasse* marseillais fréquenté par des peintres comme Seyssaud, Serra ou Quilici. En 1945, il fonde "Courants", qui ne connaît qu'une seule livraison, et qui publie des poèmes de Maryse Gandolfo, l'égérie et le modèle d'Ambrogiani dont Neveu est amoureux. Il fait la connaissance durant cette période de Francine Bloch qui participe à des conférences organisées par le comité d'entreprise de la poste. C'est elle qui va l'introduire aux Cahiers du Sud où il commence à publier ses poèmes.

La rencontre en 1950 de Jean Malrieu (1915-1976) est un tournant capital dans la vie de Gérald Neveu. Ils fondent tout deux une nouvelle revue qui a pour nom "Les poètes de Marseille" et qui devient rapidement "Action poétique", s'inspirant de la formule de Lautréamont : " La poésie doit avoir pour but la vérité pratique".

La santé de Neveu se dégrade et son expulsion *manu militari* du logement de la rue de la Martinique n'arrange rien. Dorénavant en "longue maladie", décision prise par l'administration postale, sa dérive d'hôpitaux en cliniques ne trouvera de répit que dans de longs séjours chez Malrieu. Finalement mis à la retraite en 1959, il décide alors de monter à Paris où il décède place Dauphine en 1960. Dans la grande tradition des poètes maudits, il sera inhumé en fausse commune au cimetière parisien de Thiais.

En 1974, Jean Malrieu publiera dans la prestigieuse collection des "Poètes d'aujourd'hui", un "Gérald Neveu". Grâce à l'intervention de Maryse Gandolfo en 1995, les manuscrits de Gérald Neveu seront légués à la bibliothèque municipale de Marseille par Pierre Malrieu, le fils de Jean Malrieu qui les avait précieusement conservés. Il est à noter qu'en 1997 Pierre Malrieu a fait don à la Ville de Montauban de la totalité des archives de Jean Malrieu qui était natif de cette ville.